

TEMPERATURE

De 7 septembre 1905.

Table with columns: Fahrenheit, Centigrade, 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

EPIDEMIE DE 1878.

Table with columns: Jour, Total, Décès, Total. Rows for July and August 1878.

EPIDEMIE DE 1905.

Table with columns: Jour, Total, Décès, Total. Rows for July and August 1905.

Monarchies en péril

Il y a actuellement trois pays où la monarchie qui est leur forme de gouvernement, et depuis longtemps, est en danger de disparaître, et reçoit tout au moins des assauts qui en diminueront le prestige et le pouvoir.

En Russie, les défaites de l'armée et de la flotte en Mandchourie et dans la Mer Jaune ont avivé les aspirations latentes des populations et donné lieu à des soulèvements, partiels il est vrai, mais d'une importance qui n'a échappé à personne et qui a forcé le gouvernement autocratique du Tsar à faire des concessions auxquelles peut être il n'avait jamais songé et que, en tout cas, il croyait le peuple incapable de réclamer.

Au Japon, le militaire triomphant enivré de ses victoires retentissantes sur les Russes, juge qu'il est temps de réessayer le pouvoir qu'il a exercé autrefois et de réédifier de nouveau le Mikado au rôle parement religieux que jouaient ses ancêtres.

Et le mouvement qui commence à peine, mais qui prend déjà des proportions considérables, a d'autant plus de chances de réussir qu'il a incontestablement l'appui du peuple tout entier. Il se dessine d'une façon complète lorsque les cohortes victorieuses d'Oyama rentreront au Japon et défilent sous les arcs de triomphe au milieu de populations en délire.

Le mécontentement causé par le traité de paix signé à Portsmouth n'est qu'un prétexte. La véritable cause du soulèvement des Japonais est l'orgueil, ou plutôt le sentiment qu'ils ont de leur supériorité sur le reste des humains et la conviction, affirmée par la guerre récente, qu'ils ont le droit de prétendre à l'hégémonie du monde asiatique.

Quant au Sultan du Maroc qui, dans la crise actuelle, n'a montré ni esprit politique, ni volonté, s'est laissé balloter au gré d'influences souvent contradictoires, qui, en outre de l'ambition des puissances qui visent à l'exploitation de son pays, a contre lui l'antagonisme de nombreuses tribus que la crainte plutôt que la sympathie maintient sous son sceptre, il ne paraît pas guère solide sur son trône.

Il pourra, peut-être, en s'inclinant devant l'ultimatum de la France, préserver ainsi une invasion de territoire de son empire, réparer à garder son titre pendant quelque temps, mais il est plus que probable que lorsqu'il arrive, le Maghreb, dont les membres tirés des tribus privilégiées forment le véritable gouvernement, le déposera avant peu.

L'heure de l'introduction réelle des réformes sonnera alors, et vraisemblablement aussi celle de la fin de la monarchie marocaine.



GENERAL BRUGÈRE.

C'est en somme un peu la campagne de France de 1814 que vont reproduire, à la moderne, les grandes manœuvres de l'Autre commandées par le général Brugère et auxquelles doit assister le Président de la République.

Le spectacle, si intéressant par lui-même, sera ému par l'évocation des souvenirs qui se pressent sur ce coin de terre française.

C'est à Brienne, où M. Loubet offrira le 11 septembre le déjeuner clôturant les manœuvres, que Napoléon reçut sa première éducation militaire, et c'est à Brienne que, le soir de la bataille du 29 janvier 1814, l'Empereur faillit être tué d'un coup de lance par un cosaque, que Gourgaud étendit mort.

Ce dernier incident se produisit précisément tapé d'un arbre que considérait Napoléon et qui reconnaissait pour être celui au pied duquel, pendant ses récréations, à l'âge de douze ans, il venait lire «la Jérusalem délivrée».

Le château qui domine la plaine où sera installée la tente du banquet militaire fut construit par le cardinal Loménie de Brienne, qui fut un peu la fortune de M. Rouvier, car il passa, comme le Premier, au ministère des finances, en 1787, à la tête du gouvernement.

Ce beau château, œuvre de Fontaine, appartient aujourd'hui à Mme la duchesse de Bauffremont.

Le plus long Empire du monde. Si Sakhaline avait été entièrement cédée au Japon, l'Empire de Soleil-Levant fut devenu le plus long du monde.

WEST END.

Rien de comparable à l'audition d'artistes de vaudeville amusants et de musiciens de talent, en respirant une brise délicate, pour se remettre des fatigues et des ennuis de la journée.

LA Fièvre jaune dans le Sud.

Mobile, Ala., 7 septembre.—On mande de Pensacole, Floride, au «Daily Item».

Un des cas de fièvre jaune n'a été rapporté dans les dernières 24 heures.

Deux cas suspects ont été déclarés ce matin au Bureau de Santé, qui a immédiatement pris les mesures de précaution nécessaires.

Le docteur Gonzales, qui avait déclaré que la fièvre jaune n'existait pas à Pensacole et que les docteurs ne rapportaient des cas que dans un but de réclame, a été condamné à trente jours d'emprisonnement.

Atlanta, Ga.—La ville d'Atlanta a déclaré la quarantaine contre tous les points infectés de fièvre jaune. Cette mesure prendra effet immédiatement.

Le Bureau de Santé de la ville ayant refusé de se charger de la quarantaine c'est le Bureau de Santé d'Etat qui s'en occupera, quitte à faire retomber les frais à la charge de la ville.

Jackson, Miss., 7 septembre.—Le Dr Hall, officier de santé du comté de Sharkey, a rapporté aujourd'hui au Bureau de Santé d'Etat qu'il avait observé un cas de fièvre suspect à quelques milles du village d'Anguilla.

Le patient a quitté Vicksburg la semaine dernière et est tombé malade dimanche dernier. Le diagnostic de la maladie sera fait ce soir.

Aucun autre point d'infection n'est rapporté dans l'Etat.

Départ du professeur de Martens. New York, 7 septembre.—Le professeur de Martens, conseiller légal de la mission de paix russe, s'est embarqué ce matin à bord du vapeur «La Lorraine» en partance pour le Havre.

Comme le correspondant ch...

chait à ramener la question sur la guerre M. de Martens lui répondit: «Maintenant que la guerre est érimée oublions-la».

Fin de l'incident marocain.

Paris, 7 septembre.—Le ministre des affaires étrangères a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Saint-René Taillandier, le ministre de France au Maroc, annonçant que le gouvernement marocain avait cédé à toutes les demandes de la France et donné complète satisfaction.

Le ministre des affaires étrangères a été grandement satisfait en recevant la dépêche du ministre à Fez, annonçant que le Sultan avait cédé sur tous les points posés dans l'ultimatum français.

La dépêche annonce que le 4 septembre, la journée précédant l'expiration de l'ultimatum, le grand vizir, Si Feudoul Garnit, accompagné d'un aide de camp, s'est rendu à la légation française où il a été reçu par le ministre entouré de son état-major et des principaux fonctionnaires européens.

Le grand vizir présenta alors publiquement une apologie formelle pour l'arrestation du citoyen algérien Bouzian et remit au ministre l'indemnité demandée.

Il présenta ensuite à M. Taillandier une lettre du ministre des affaires étrangères marocain annonçant que le Cadi responsable de l'arrestation de Bouzian avait été relevé de ses fonctions.

Le ministre français répondit qu'il acceptait les excuses et la réparation donnée. Les préparatifs pour le départ de la légation furent immédiatement abandonnés.

Le ministre des affaires étrangères déclare que la réparation est complète sur tous les points et que l'incident est considéré clos.

Le traité anglo-japonais.

Paris, 7 septembre.—Quoique les copies du traité anglo-japonais n'aient pas encore été remises aux puissances, les principaux changements qui y ont été apportés sont connus dans les milieux officiels et diplomatiques.

Un des principaux diplomates en résidence à Paris a donné aujourd'hui au correspondant de la Presse Associée les explications suivantes: «En premier lieu l'article qui dans l'ancien traité se rapportait simplement au littoral chinois est changé et est applicable maintenant à toute l'Asie».

L'Inde et l'Indo-Chine sont donc comprises dans les limites du nouveau traité. Ce changement aura pour effet de conserver le statu quo actuel dans les possessions françaises de l'Indo-Chine.



Le général Corbin.

Amoy, 7 septembre.—Le transport Logan, ayant à bord le général Corbin et ses compagnons de voyage, est arrivé à l'aube aujourd'hui.

Plusieurs des passagers sont descendus à terre et ont vu l'endroit où ont eu lieu les émeutes récentes.

La situation actuelle relativement au mouvement de boycott américain est incertaine et on s'attend à ce que les coolies fassent une démonstration sérieuse vers le 15 septembre.

Les troubles du Caucase.

Bakou, Caucase, 7 septembre.—Les principaux désordres n'ont pas éclaté à Bakou même, mais à Balakhan, où une centaine d'émeutiers ont été tués par les soldats.

Un grand nombre de manifestants se sont barricadés dans l'hôpital de Balakhan où ils ont soutenu un siège en règle. Les troupes ont pris l'hôpital d'assaut, tuant ou blessant un grand nombre de personnes. Quelques soldats ont été tués.

Tiflis, Caucase, 7 septembre.—Le directeur de la Compagnie Mantassof à Bakou, annonce que les ateliers Bibichat ont été incendiés et que les entrepôts de la Compagnie Caspienne ont été détruits par les émeutiers.

Les ouvriers chrétiens sont assiégés dans le centre de la ville par des milliers de Tartares armés.

Karlstad, Suède, 7 septembre.—La conférence des délégués suédois et norvégiens nommés pour discuter la dissolution de l'union s'est ajournée aujourd'hui jusqu'au 13 septembre afin de permettre aux délégués de rentrer dans leurs capitales respectives dans le but de consulter leur gouvernement. Le résultat des délibérations est encore très incertain.

Mort de Mme Van Valkenburg.

Chicago, 7 septembre.—Mme Joséphine Bounington Van Valkenburg est morte à Rockford Ill., à l'âge de 35 ans. Elle était la fille de Charles Bennington, compositeur anglais, et était elle-même un poète de grande renommée.

Measures énergiques. Tiflis, Caucase, 7 septembre.—Tous les conduits de naphte Bakou ont été détruits et toutes les fabriques et usines sont fermées.

Secours nécessaires. St-Petersbourg, 7 septembre.—L'état désespéré des affaires à Bakou est démontré par le gouverneur de l'endroit, qui a télégraphié à Tiflis que ses troupes étaient entourées par les Tartares et seraient inévitablement forcées si elles n'étaient secourues immédiatement.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Le 78.—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XXXVIII

ceux qu'elle tenait de sa mère, morte depuis de longues années. C'était une dot magnifique dont son mari n'avait pas besoin.

Il était plus riche qu'elle. Blanc Minard, à peu près centenaire parmi les amis de la mariée, se trouvait auprès d'elle. Le deuil de la famille servait de prétexte à la simplicité de ce mariage de riches qui devaient s'envoler aussitôt après les formalités d'usage, vers la Suisse et ses montagnes, pour ne revenir à Paris qu'aux environs de la fin d'août et de l'ouverture de la chasse.

Angèle avait voulu porter une robe noire et recevoir la bénédiction nuptiale dans une simple chapelle de sa paroisse. Il avait fallu se rendre à ses désirs.

D'ailleurs qu'importaient à son heureux époux les conditions qu'elle imposait et qu'expliquait pour tout le monde la mystérieuse tragédie dont les environs de Belfonds et le Val aux Biches avaient été si récemment le théâtre...

longtemps sans espérer l'obtenir et, brusquement, vaincue par les instances de son père, elle avait consenti à mettre sa main dans la sienne.

Il était cinq heures de l'après-midi. Le lunch qui avait réuni à l'hôtel de Rohaire quelques amis finissait.

Le coupé mollement capitonné de soie qui devait emporter les mariés à la gare de l'Est était déjà prêt.

Les chevaux piaffaient dans la cour, devant le perron grandiose de la vieille demeure.

—Que sais-je ? Tout le passé... ma fille ! —Tu l'aimes ? —Angèle soupira.

—Réponds-moi, reprit Marguerite. Tu l'aimes ? —Ne viens-tu pas de dire ? Une mère peut-elle ne pas aimer son enfant ?

—Oh ! comme tu me regardes ! Quels yeux ! Marguerite en effet le fixait d'un regard qu'elle ne lui connaissait pas.

—Attendez-moi un instant... Je reviens. Elle traversa les salons et monta à la chambre de Marguerite.

—Notre affection... —Marguerite l'interrompit. —Si elle était sincère !... —En doutez-tu ?

—Ecoute. J'ai épousé un homme qui est venu à moi avec de belles paroles... en me protestant d'une passion à laquelle j'ai en la naïveté de croire.

—Tu seras donc heureuse... —Marguerite en effet le fixait d'un regard qu'elle ne lui connaissait pas.

—Attendez-moi un instant... Je reviens. Elle traversa les salons et monta à la chambre de Marguerite.

—Alors il fallait te faire tout résister jusqu'à la mort... —Mais, on m'aurait coupée en moi ceux plutôt que de me contraindre à une telle infamie ?

—Comment te convaincre ? —C'est impossible. —Je te jure... —Ne fais pas un faux serment... A quoi bon ?

—Bégarde-moi... Tu me cottais... Tu sais quelle est mon affection pour toi ! Elle n'est jamais démentie.

—Si... le soir de cette promenade à travers la forêt, quand tu prenais plaisir aux menottes de ce traître... Ne dis plus un mot... Tu es en un moment de faiblesse, d'égarement... —Je t'en supplie... Aie ! en moi ! Si je n'ai pas prononcé le nom de ton mari, c'était pour t'épargner un chagrin... La fatalité m'a perdue... Quand j'ai dû le suivre dans cette fatale soirée je le savais lâche, menteur capable d'une infamie, mais j'avais prévu qu'il descendrait jusqu'à un crime... Orais moi ! —Jamais.

—Par notre amitié ancienne... —C'est elle qui te rend plus coupable. Pour ton père, je garderais le silence... Il ignore l'aversion que je t'ai vouée depuis que je connais la vérité dans ta souffrance à ton tour... dans cette enfant dont tu n'es tendre plus parler... que ne verras pas... Sois certaine... J'en prendrai soin.

—Laisse-moi me défendre... —Quoi ! Tu innocentes... Tu étais une victime peut-être !... —J'ai eu des torts... J'ai été légère... coquette, stupide... tout ce que tu voudras... mais une victime... c'est vrai ! J'ai été entraînée dans un guet-apens... dans un piège odieux... Te tromper, toi, qui es toujours été mon amie, me servir !... Oh ! Marguerite, comment peux-tu croire !...

—Laisse-moi me défendre... —Quoi ! Tu innocentes... Tu étais une victime peut-être !... —J'ai eu des torts... J'ai été légère... coquette, stupide... tout ce que tu voudras... mais une victime... c'est vrai ! J'ai été entraînée dans un guet-apens... dans un piège odieux... Te tromper, toi, qui es toujours été mon amie, me servir !... Oh ! Marguerite, comment peux-tu croire !...

—Laisse-moi me défendre... —Quoi ! Tu innocentes... Tu étais une victime peut-être !... —J'ai eu des torts... J'ai été légère... coquette, stupide... tout ce que tu voudras... mais une victime... c'est vrai ! J'ai été entraînée dans un guet-apens... dans un piège odieux... Te tromper, toi, qui es toujours été mon amie, me servir !... Oh ! Marguerite, comment peux-tu croire !...